

Chronique religieuse : 1^{er} au 7 novembre 2023

Le pèlerinage vers soi

Par Louise Hébert-Saindon

Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, l'inspiration me venait avant tout des rencontres faites en cours de route. Un Québécois, Hervé et sa conjointe espagnole nous ont offert un délicieux repas dans leur auberge à Ponferrada ; toute une communauté de nomades s'est réunie à leur table de la communion humaine. C'est à ce festin que j'ai rencontré John, un diacre américain. Malgré son surpoids important et son apnée du sommeil qui le forçait à traîner une lourde machine dans son sac à dos, il avait le regard pétillant que je remarque chez les personnes qui se sont laissées transfigurer de l'intérieur...

Ensuite il y avait Ed, veuf âgé de 79 ans qui avait perdu sa femme à la maladie d'Alzheimer depuis seulement six mois. Après le diagnostic initial, il avait pris une retraite anticipée dans le but de faire des voyages avec elle. Puis il l'avait placée en soins de longue durée. Le cœur brisé de la voir languir dans cet environnement, il l'avait reprise à la maison, avec l'assistance de deux infirmiers qu'il avait embauchés. Ed avait aimé son épouse jusqu'au bout.

Puis il y avait Mike, récemment divorcé, qui se donnait le Camino comme récompense après avoir terminé la construction de sa maison malgré un manque de compétences en menuiserie. Celle qui m'a le plus marquée, s'appelait Marie. Originnaire du Québec, Marie enseignait la littérature en Alberta. Écrivaine, elle avait une écoute particulière. Autour d'une table dans un café à Sarria nous avons parlé de l'écart de capacités physiques entre ma fille et moi (voir le *Chemins de vie* du 25 au 31 octobre). À la fin de notre soirée, j'ai pris la décision de quitter le Camino. J'ai regardé Marie nous quitter ce soir-là, toute douce et discrète, vêtue de blanc. Soudainement, j'ai remarqué qu'elle boitait. Elle portait sa souffrance discrètement. Et j'ai vu en elle cette autre Marie, la Mère de Jésus, toute aussi compatissante.

J'avais entrepris le voyage avec un but spirituel, celui de se laisser transformer (voir le *Chemins de vie* du 27 septembre au 3 octobre). Sur la route, j'ai d'abord été confrontée à mes limites physiques et psychologiques. Mais j'ai retrouvé mon but spirituel par le biais de mes rencontres. Dieu est relation, farandole d'amour trinitaire. J'ai choisi d'entrer dans une

nouvelle relation avec ma fille, riche en compréhension mutuelle. J'ai aussi rencontré des personnes extraordinaires.

Et puis mon Camino a continué – en Espagne, au Portugal, au Canada, et dans tout ce que j'entreprends ici, et maintenant. J'en suis désormais convaincue : le Camino est tout ce qui conduit à l'amour. N'empêche qu'en mon for intérieur, il y a un désir ardent d'arriver à ma destination finale, mon chez-moi véritable. C'est une sorte de vide qui crie, ou comme un souvenir pressant. La « Saudade » diraient les Portugais. On s'en reparle...